

† Dernier Adieu

A Richard Rochat-Doll, qui l'avait servi de toute son intelligence, Dieu accorda la grâce d'une fin lucide. En témoigne son dernier message au soussigné, message daté de la veille de Noël, accompagné des vœux d'une Fête bénie et d'une bonne Année nouvelle, mais signalant par contre pour l'intéressé, alité depuis quelques jours, un déclin irréversible. C'est la raison pour laquelle l'annonce de son décès, le deux janvier de l'an neuf, n'a pas été pour surprendre un entourage qui n'était pas sans connaître la gravité d'un état en soumission de mal insidieux, mal que l'on peut combattre, sans doute, car toujours dans l'espoir d'une victoire, il est encore la foi! Mais ici, hélas, Dieu ne l'a pas voulu.

Et maintenant, période et moment des «Adieux» et d'une séparation matérielle définitive, il est temps de renouer avec un passé, révolu pour nous bien sûr, et de remonter jusqu'à l'an 1932, alors en pleine crise économique et politique mondiale, pour trouver le départ dans la vie active, de celui qui est devenu pendant plus d'un demi-siècle, un collègue et ami estimé, apprécié à sa grande valeur morale et à sa parfaite conscience professionnelle.

A cette époque, en plein marasme économique et chômage généralisé - déjà - Richat Rochat, terminant alors un apprentissage d'employé de banque, à Lausanne, ne trouve malheureusement pas d'emploi. Acceptant alors une place de volontaire à l'Agence du Sentier de la Banque Cantonale Vaudoise, encore sous l'autorité de M. Marius Meylan, père du soussigné, il commence ainsi, bien heureusement pour lui, une longue carrière qui se poursuivra et se développera à Morges tout d'abord, à Lausanne au siège social de la Banque, où il noue déjà d'excellentes relations, puis à Caux, au Centre de Réarmement moral, au cours d'un stage d'étude de société et de recherche d'un absolu fait à la mesure de sa pensée, de sa sagesse et de son cœur.

Profitant cependant de la construction du bâtiment de la Banque, en 1950/51 au Sentier, il répond favorablement à mon appel et revient alors à La Vallée, pour terminer ainsi une vie professionnelle des plus actives, avec le titre d'Agent de notre établissement financier cantonal.



Ceci dit, j'en reviens au privé. Alors que les épreuves tant physiques que morales, et partant familiales, ne lui ont pas été épargnées, Richard Rochat a trouvé en son temps la compagne rêvée de sa vie professionnelle, de sa retraite et de ses derniers jours, compagne de toute grande qualité qui a réalisé, par l'union des confessions différentes, un œcuménisme parfait.

En dehors de la Banque, dans le domaine public, mais au sein de la Commune du Chenit, Richard Rochat a siégé au Conseil communal et à la Bourse G.-H. Piguet. Unanimement apprécié par sa discipline, par le don de sa personne, par ses qualités de cœur, il renonce cependant le moment venu à se disperser et attendit avec sérénité la retraite bien méritée, qui survient en 1979. Et c'est alors qu'il trouve une nouvelle famille, sa deuxième famille au sein de la Chorale du Brassus. Il aura donc encore le temps de faire rayonner autour de lui son amitié sincère, son petit mot dit ou écrit pour aider et faire plaisir. Et l'honneur et le sens de dévouement pour son prochain qui le poussent à reprendre les destinées de l'Oeuvre des Lépreux, car il avait promis à son fondateur de la Section de La Vallée, trop tôt décédé, de poursuivre son action.

Adieu, Richard! Que ton épouse à laquelle va ici toute ma sympathie, soit remerciée et qu'elle accepte une fois encore mes dernières et plus sincères condoléances. Ceci dit, Richard, je n'oublie pas ce que tu m'as donné.

Louis Meylan



Richard Rochat, frère du Grain, le boulanger du Lieu, d'une famille originaire des Charbonnières, les Charpentiers, était propriétaire d'une maison à la Frasse que l'on découvre ici au cœur de l'hiver.